



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 26 | 2005

Comptes rendus des publications de 2003

« La terminazione *-at* nella teoria della *qāfiya* di Shams-i Qays ». *Annali di Ca' Foscari*, XL, 3, (2001), pp. 111-130, (Serie orientale 32).

Justine Landau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2008>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « « La terminazione *-at* nella teoria della *qāfiya* di Shams-i Qays ». *Annali di Ca' Foscari*, XL, 3, (2001), pp. 111-130, (Serie orientale 32). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 374, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2008>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

« La terminazione –at nella teoria della qāfiya di Šams-i Qays ». *Annali di Ca' Foscari*, XL, 3, (2001), pp. 111-130, (Serie orientale 32).

Justine Landau

- ¹ Aussi subtil qu'audacieux, cet article examine le sort spécifique réservé aux mots d'emprunt terminés en *tā marbūṭa* dans la théorie de la rime persane exposée dans sa somme de poétique, *al-mu'jam fi ma'āyir aš'ār al-'ajam*, par Šams-i Qays-i Rāzī (13^e s). L'A. s'appuie sur les travaux de J. R. Perry pour montrer que la terminaison –at, pour fréquente qu'elle soit en persan, apparaît presque uniquement dans des mots empruntés à l'arabe, où elle marque le plus souvent le substantif féminin abstrait, tandis qu'elle n'a pas de valeur grammaticale dans la langue persane, qui ignore la catégorie morphologique du genre. Or la théorie persane de la rime exclut la « rime grammaticale », ce qui permet, selon l'A., de mesurer le degré d'intégration de ces mots d'emprunt au vocabulaire persan. En effet, à une époque où le bilinguisme des lettrés est encore de règle, le processus de suffixation arabe demeure sensible aux persanophones. Aussi le *tā* féminin arabe accède chez Šams-i Qays à un statut hybride, respectueux en un sens de ses caractéristiques originales, et moins rédhitoire que celui des suffixes d'origine iranienne qui ne peuvent jamais tenir lieu de *rawī* (élément fondamental de la rime, qui doit être une consonne radicale du mot). Oscillant entre deux solutions extrêmes : accepter ou exclure tout *tā* comme *rawī*, le poéticien prend le parti d'un *rawī* « double » qui requiert la répétition systématique de l'élément immédiatement antéposé au *tā*. Šams-i Qays reconnaît donc la valeur de la terminaison –at arabe dans sa théorie de la *qāfiya*, sans pour autant adopter la souplesse de la théorie arabe à son égard (la suffixation étant un phénomène suffisamment rare en arabe pour ne pas être discriminant pour la théorie de la rime). Lorsque, dans un second temps, l'A. confronte le système de Šams-i Qays à un échantillon de vers extraits du répertoire lexical de *Lirica Persica* (base de 20 000 vers des *ğazal* de 20 auteurs représentants des trois principaux styles), il observe que les poètes ont, en pratique, résolu la question de façon

sensiblement différente : seules sept rimes correspondent à la théorie du poéticien, tandis que la plupart des occurrences du –at arabe employé comme *rawī* s'accompagnent d'un *radīf* en construction directe, cas de figure ignoré par Šams-i Qays. La brillante intuition de l'A. se trouve néanmoins confirmée : la terminaison –at pose problème dans la rime persane, où elle est relativement peu usitée. Lorsqu'elle apparaît dans les poèmes, l'ajout d'un *radīf* traduit le besoin de compenser l'insuffisance de la rime.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

Keywords : poésie persane, Persian poetry, poetic theory, rhyme, Persian rhyme

Mots-clés : théorie poétique, rime, rime persane

nompropre Šams-i Qays-i Rāzī

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris